

# Être différente et vivre, par l'Orange Étrange

Écrit par Dominic Fortin-Charland

Novembre 2009

<http://dami.interrelie.info>  
<http://interrelie.info>  
<http://orangeetrange.interrelie.info>

---

Chapitre 8  
BETA version 1

## Les yeux qui reprochent

*(Merci de m'envoyer vos commentaires, ceci est écrit pour m'amuser, mais je suis ouvert à tout.)*

---

Ma Tangerine Clandestine me regarde comme si je tenais sa vie entre mes mains. Je n'ai plus envie de prononcer un seul mot. Si je la laisse, elle souffrira et si nous continuons, elle souffrira. L'amour, là où ma différence dérange le plus... pour ne pas dire là où elle blesse le plus. Je n'aime pas les principes du couple, d'enchaîner l'autre, tout le monde devrait être libre pour pouvoir s'épanouir !

Pour moi, ma Tangerine est ma partenaire de vie, celle avec qui je voudrais tout partager, ma constance, celle qui est encore là après chacune de mes expériences de vie temporaires. Je suis encore jeune, j'ai besoin de vivre un tas de choses pour mieux me connaître et saisir davantage le sens de la vie. Mais ma douce voudrait que je me décide tout de suite, que je me range dans son placard et que je le garde tout propre sans broncher.

L'amour, c'est le partage, quelque chose de beau, un lien unique qui n'a pas besoin de cadre et encore moins de chaînes ! Je l'aime tellement, je l'aime, je l'aime, je l'aime, mais à chaque fois, je finis par la faire souffrir et c'est quelque chose qui me fait atrocement mal ! Ce n'est pas du tout dans mes intentions, je veux la rendre heureuse, je lui offre tout, mais ce qu'elle veut, c'est me posséder.

Elle veut un jouet docile, elle veut quelqu'un d'autre que moi. Elle veut quelqu'un de « normal ». Mais moi, je suis bousillée, je suis étrange et je ne fais pas exprès ! Je n'ai pas choisi d'être comme je suis, je le suis, c'est tout ! Si elle savait le nombre de fois que j'ai souhaité être plus « normale » seulement pour elle, pour cesser de la faire souffrir, mais à chaque fois, je me butte à mon être un peu trop déréglé.

Pardon ma chérie...

Excuse-moi, ce n'est pas quelque chose que je peux changer en claquant des doigts. Je ne peux pas soudainement arrêter d'aimer tout le monde pour n'aimer que toi, même si tu es l'exception à la règle et qu'avec toi, j'y pense d'être en couple et d'un jour fonder une famille ! Oui, j'y pense et c'est sincère, mais je ne suis pas prête, j'ai besoin pour l'instant d'être à gauche et à droite, de me questionner !

Ce n'est pas simple, ce que j'aimerais, c'est être en couple libre avec toi : être en couple avec toi, officiellement, mais continuer d'être ouverte au monde entier. Je voudrais que nous soyons tous les deux la stabilité amoureuse de l'autre, mais cette idée, tu la trouves débile, immonde et tu l'as violemment rejetée. J'ai peur, très peur, je ne veux pas te perdre à cause de quelques termes...

Je ne comprends tellement pas pourquoi pour la plupart des gens que je côtoie, l'amour est quelque

chose d'aussi fermé et synonyme de drame ! Pourquoi faut-il mettre des cadres et des mots précis à tout ? C'est une question de sécurité, de simplicité volontaire, de paperasse ? Chaque lien est unique et différent, chaque lien devrait pouvoir s'épanouir et évoluer comme bon lui semble !

Le plus important, c'est la sincérité envers soi-même et les autres. Combien de couples sont malheureux parce qu'ils voudraient vivre « autre chose » ? Combien de couples sont malheureux à cause de la jalousie ? Je déteste la jalousie, je l'ai vu gâcher des vies, je l'ai vu écraser des gens jusqu'à ce qu'ils deviennent petits, presque inexistantes. Ce n'est pas cela l'amour ! Quand on aime quelqu'un, on lui souhaite le meilleur et on espère que notre douce réalisera ses rêves et qu'elle ira au bout d'elle-même !

Mais la jalousie va très loin et la peur s'installe. Je connais une gentille madame qui ne sort plus de chez elle, femme au foyer docile et craintive. Elle n'a plus d'ami, plus d'ambition, plus d'espoir, plus de liberté. Pour son mari, c'était un drame à chaque fois qu'elle allait danser, qu'elle parlait à quelqu'un d'autre, qu'elle avait une activité à elle. À présent, elle a peur de lever le petit doigt et elle se terre. Elle aurait pu briller, mais il a préféré l'éteindre pour être certain de ne jamais la perdre.

Non, l'amour, ce n'est pas ce genre d'absurdité, je refuse catégoriquement !

L'amour, ce n'est pas ma Tangerine Clandestine qui, prise de rage, jette ma table de dessin par terre pendant un défi qui est important pour moi ! L'amour que je désire, ce n'est pas ce genre de manque de respect, absolument pas, mais c'est sa manière d'aimer et je comprends sa colère. Tant que je ne serai pas officiellement en couple avec elle, elle doutera de la sincérité de mes sentiments pour elle !

Pourtant, je l'aime à la folie, inconditionnelle !

Je la fais souffrir, je dois me décider.

Elle pleure dans mes bras, tout bas.

Elle attend...

Je ne sais toujours pas ce que je vais lui dire... C'est plus compliqué que simplement écouter son cœur. Mon cœur est partagé, trop partagé. D'un côté, il me dit d'aimer de tout mon être, de me laisser aller, de continuer de lui expliquer doucement, qu'elle va comprendre et de l'autre, il me dit d'abandonner, qu'elle ne sera jamais heureuse tant qu'elle s'attendra à plus de ma part. Mais elle m'a déjà dit qu'elle se suiciderait si c'était terminé entre nous. Cette parole me hante, j'ai peur, j'ai mal à la tête, très mal.

J'explose.

Derrière-moi, une petite voix délicate me chuchote :  
- 23 heures 30.

Déjà ?

La Visse Perfectionniste vient de me donner l'heure, même si je ne lui ai pas demandé. Je suis près de ma savoureuse clandestine depuis déjà tant de temps ? Je dois lui dire quelque chose, elle attend. Je ne suis pas certaine de mes mots, je suis étourdie, maladroite, je me hais. Oui, j'en viens à me haïr, moi, l'Orange Étrange, ultra positive, j'en viens à me haïr de la faire ainsi souffrir. J'en viens à penser que ce serait plus simple si je n'existais pas. J'en viens à penser que mon excentricité est de trop sur Terre.

C'est totalement faux, mais...

Je voudrais tellement qu'elle m'aime comme je suis, qu'elle me voit comme une bonne personne ! Elle sait comment je suis et parce qu'elle m'aime, elle veut me changer à ce point ? Égoïstement ? Moi aussi je suis égoïste d'être en relation avec elle même si je sais que nous cherchons deux genres de couple totalement à l'opposé. Mais nous nous aimons, nous avons besoin l'une de l'autre, c'est viscéral !

Je suis perdue, totalement perdue.

Je décide de tout lui expliquer à nouveau et pour finir, je lui souffle, tremblante, inquiète :

- Veux-tu quand même être avec moi ?

Elle hésite un moment, puis sèche ses larmes :

- Oui, pardon, je comprends, je t'aime !

Elle s'approche et m'embrasse. Je ne peux m'empêcher de me demander si elle comprend pour vrai. J'ai l'impression qu'elle a dit cela parce qu'elle a peur de me perdre. Je ne veux pas qu'elle accepte des choses qui la font souffrir seulement parce qu'elle m'aime, je veux qu'elle soit heureuse avec moi ! J'espère qu'un jour elle le sera, mais j'en doute, j'en doute et j'en suis effrayée. Effrayée et déçue...

Je ne la rendrai jamais heureuse parce que je ne suis pas « normale ».

Cette discussion n'est pas terminée...

Je dois réfléchir, je dois me décider.

La faire souffrir va finir par me tuer.

Mais sans elle...

Et si je pensais un peu à mes caricatures ?

Je l'invite à nous aider pour ce qui reste du défi, mais elle a honte d'avoir agi ainsi devant ma nouvelle amie et préfère retourner à l'intérieur. Je voulais m'amuser, me changer les idées, montrer toutes mes saveurs et mes couleurs, faire un projet enrichissant et m'accomplir... et voilà qu'à nouveau, il y a eu quelques pépins. Par contre, je n'ai pas dit mon dernier mot et je mets le paquet pour les 30 minutes restantes !

Il le faut parce que l'orange va exploser ! Je sais que le jus d'orange fraîchement éclaté est peut-être très bon, mais je ne tiens pas à être bu de cette façon ! Alors, je m'active, je rencontre de nouvelles personnes, de nouveaux clients et cela me change un peu les idées ! J'adore ce contact avec les autres, il me remplit de joie ! C'est bien cette chaleur de pouvoir les servir et de contribuer à leur sourire !

Je suis fatiguée de décevoir les gens de mon entourage : ma douce, mes parents, mes anciens professeurs, Folio Mentol... Suis-je si horrible, si difficile à comprendre ? Parfois j'aimerais qu'ils arrêtent de voir mon excentricité comme étant négative. J'aimerais qu'il voit toute la lumière qu'elle dégage !

Et quand j'ai servi des clients aujourd'hui, avec ma créativité, en étant moi-même, radieuse, ma « différence » n'a pas été perçue une seule seconde comme étant négative, bien au contraire ! La clientèle, le regard brillant, était inspirée par mes couleurs, plusieurs m'ont complimenté et m'ont remercié !

J'aimerais continuer pendant des siècles, mais il ne reste que dix minutes !

Nous en sommes à 77 \$.

La Visse Perfectionniste tient le compte à jour !

Il nous faut amasser 23 \$ en dix minutes, je dois trouver une idée géniale ! J'ai celle-ci sur le bout de la langue quand l'Arachide Avide s'avance vers nous avec de l'argent dans ses mains. Naïve, je me dis premièrement que lui aussi souhaite avoir une caricature, mais après, je me souviens qu'il a dit à la

police qu'il s'arrangerait à l'amiable avec nous. Hum, croit-il vraiment qu'il soit possible de m'acheter ?

Avant même qu'il ouvre la bouche, je lui dis clairement :

- Je suis désolée, mais je vais devoir reporter cette discussion à plus tard.
- Ce n'est pas très poli, je viens en ami ! réplique-t-il, sans émotion.

Je ne le crois absolument pas, la Visse non plus et elle prend les devants :

- Tu peux attendre dix minutes ?
- Non, je ne fais que passer, il est déjà tard et j'ai une offre à vous faire !
- Dis la pour que je la refuse, lui dis-je complice, coquine, mais pressée.

Il plonge son regard vide dans le mien, puis il « m'offre » :

- 1 000\$ et tu ne te mets plus jamais en travers de ma route.
- Non ?
- J'ajoute 10 000 \$ si tu convaincs Folio Mentol et la Noix de faire de même.
- Toujours non ?
- C'est ma dernière offre avant que je ne devienne ton ennemi.

Je l'observe, j'ai pitié de lui et la Visse elle, regarde sa montre, anxieuse.

- Et moi, tu ne veux pas acheter mon silence ? demande-t-elle.
- Non, répond-t-il, parce que toi tu es si peureuse qu'avec ou sans argent, tu ne parleras pas.

Ma nouvelle amie n'ajoute rien, distante, regardant ses crayons de couleur qui ont fait la guerre.

Je sais qu'elle angoisse à l'idée de perdre le défi et j'accélère les choses pour elle :

- Écoute l'Arachide Avide, je refuse ton argent, mais je ne deviendrai jamais ton ennemie.
- Réfléchis, je suis un être excessivement dange...

Le pointu s'arrête, il vient de voir quelqu'un ou quelque chose derrière-moi.

C'est Folio Mentol et avec son sourire d'enfer, il lui jette violemment :

- Tu les laisses terminer leur défi ou je t'arrache la tête ?

Mon « anti-héros » a toujours le mot pour rire, hé hé !

Hé...

L'Arachide Avide reste figé un instant et finit par retourner dans sa limousine.

- Je crois que mon baisé l'a perturbé, il ne veut plus me parler ! ajoute Folio.

Il rit un peu, puis regarde la montre de la Visse et se tourne dramatiquement vers moi.

- TU AS ÉCHOUÉ !
- Mais...
- PAS DE MAIS, TU AS ÉCHOUÉ ET MOI, JE LE CRIE EN TE POINTANT DU DOIGT !

Il me pointe effectivement du doigt, sordidement et... j'ai peur qu'il m'abandonne.

Il a dit qu'il m'abandonnerait si j'échouais.

Il l'a dit...

Et je me mets à pleurer, je n'en peux plus. Il cesse tranquillement de me pointer du doigt. Son air déçu, sévère, diminue tranquillement et soudainement, il me prend dans ses bras. Il est maigre, mais il ne contrôle pas sa force et il m'écrase les os. J'en suis tellement heureuse, j'avais si peur de le décevoir lui aussi et d'être abandonnée à tout jamais ! C'est malsain comme défi, je déteste ce genre d'enjeu !

Avec de la satisfaction dans la voix, comme s'il avait tout prévu, il me chuchote doucement :

- Est-ce que tu as compris la deuxième leçon ?
- C'est quoi ?

Je ne comprends pas du tout où il veut en venir.

Il se déloge de moi et m'explique son délire :

- Si tu as échoué, ce n'est pas parce que tu ne possèdes pas le talent et le dynamisme nécessaire pour vivre de ton art, c'est parce que tu es trop gentille ! Tu penses trop aux autres avant de penser à toi-même et tu ne sais pas être assez ferme. Tu dois séparer la vie personnelle et les affaires ! Tu as commencé par prendre le Thon Vedgeons sous ton aile, comme si son malheur était « ta responsabilité » ! Dessiner pour lui t'a pris cinq fois plus de temps qu'avec les autres parce que tu n'étais pas du tout concentrée sur ta tâche. Ensuite est venu le drame avec ta « copine » - et je ne veux pas en parler pour l'instant même si j'en suis troublé - où tu n'as pas su continuer ton travail. Tu t'es occupée d'elle, tu as été douce, même si elle t'a manqué de respect et t'a fait rater ton défi. Tu aurais dû lui dire que tu allais lui en parler plus tard, que ce n'était pas le moment, qu'en ce moment tu essaies de te bâtir une entreprise et qu'elle devrait te supporter au lieu de tout détruire ! Oui, parce que tu l'as laissé tout détruire sans broncher ! Mais le comble, c'est l'Arachide Avide, au début j'étais confiant, tu avais l'air de vouloir l'expulser, mais finalement, tu as décidé de l'écouter et tu as perdu le reste de ton temps ! Tu as même aidé une madame à traverser la rue et tu as parlé avec elle pendant treize minutes !
- Ah...
- Ah, je te fais un long monologue explicatif trop sensuel et toi, tu me réponds seulement « ah » ?

Je suis bouche-bée. Il avait déjà prévu que je serais « trop gentille » ?

Il continue :

- Tu manques de concentration. À chaque fois que tu le peux, tu penses aux autres au lieu de penser à toi-même. Et je ne parle même pas du fait qu'au lieu de débiter le défi tout de suite après que je te l'ai donné, tu es allée aider chercher la sacoche de ta « nouvelle amie ». Nouvelle amie qui n'a même pas pris la peine de te défendre quand c'était le temps de le faire ! Et si la Noix avec Foulard avait insisté, tu aurais abandonné ton défi pour sa mission sans même hésiter ! Tu te rends compte ? Es-tu l'esclave de tout le monde ?

Je suis toujours et encore bouche-bée.

Et il n'a pas terminé :

- Tu sais ce qui risque d'arriver ? Tandis que tes amis auront tous fait leur vie, qu'ils auront une carrière et une famille, qu'ils seront bien installés dans leur maison ou leur appartement, toi tu n'auras rien ! Tu auras passé ta vie à penser davantage aux autres qu'à toi-même et tu n'auras absolument rien ! Regarde-toi, à 18 ans, tu ne sais absolument pas ce que tu souhaites faire et tu n'as rien entre les mains ! Tu as passé toute ton adolescence à aider les autres, tu as même lâché l'école et qu'est-ce que tu as fait ? Tu n'as été que plus présente pour ton entourage tandis qu'eux te laissaient tomber à la minute qu'ils avaient un devoir à faire ! Tu t'es mise toujours disponible, tu as tout quitté pour eux et maintenant, tu n'as rien ! Tu veux changer la vie de tes amis, de tes parents, même la mienne, mais n'abandonne pas la tienne !
- Tu ne connais pas ma vie, que je lui réponds un peu stupidement.
- Qu'est-ce que tu avais prévu faire de ton été avant de me rencontrer ?

Et la réponse me perturbe et il le sait, il me sourit, il sait qu'il a gagné.

Je réponds :

- J'avais... prévu motiver mes amis à ne pas abandonner leur rêve.
- Et quand ils vont être partis chacun de leur côté, loin de toi, que vas-tu faire ?
- Je ne sais pas, j'avais prévu bâtir des choses avec eux, mais...
- Mais ils vont partir étudier dans d'autres villes et toi, non.
- Je sais.

Folio Mentol me laisse du temps pour digérer, puis il insiste :

- Chère Orange Étrange, que vas-tu faire de ta vie ?
- Vivre et donner des câlins à tout le monde !
- J'ai l'impression que ce sera long et fastidieux d'être ton conseiller en orientation...

Il est découragé et moi, je ris un peu même si je sais pertinemment que les choses doivent changer.

Suis-je capable de m'occuper de moi-même ?

À suivre dans le chapitre 9 :  
Mes yeux